

L'espace de rencontre et d'accueil mobile a fait ses preuves au terme de sa première année d'existence

Le rencar, cet espace de rencontre et d'écoute aménagé dans un camping-car stationné six jours sur sept devant des hôpitaux, des prisons ou dans des espaces publics du Jura et du Jura bernois, fête son premier anniversaire: une année de lancement qui démontre – statistiques à l'appui – que ce concept répond à un véritable besoin.

«On ne pouvait pas imaginer que l'on pourrait engendrer une telle dynamique d'accompagnement. Quoi qu'il en soit, maintenant on est convaincu de l'utilité de ce lieu d'accueil mobile. Il a trouvé sa place!» Tout sourire, Jean-Charles Mouttet – responsable du SAPPAS, le Service d'Aumônerie Prisons Psychiatrie Addictions Sida du Jura pastoral – conjugue avec une modestie déconcertante le «succès» de ce concept (inédit en Suisse romande) qu'il a initié et porté à bout de bras. «On a vu du lourd ici. On a été confronté à des situations vraiment difficiles, des personnes qui vivent des galères terribles... Elles viennent s'asseoir dans ce camping-car pour en parler, se confier, partager... en toute confidentialité. Etre écouté apporte du réconfort. C'est notre mission! Et bien sûr, la gratuité de ce service est un atout.»

Plus de 800 rencontres

Le rencar a été le cadre de 859 rencontres, à raison de plus de vingt heures d'accueil par semaine (moyenne) sur dix emplacements différents et le camping-car affiche déjà 14 500 km au compteur.

«La période entre 40 et 60 ans est parfois pénible à vivre: des problèmes fami-



Une équipe à l'écoute. Jean-Charles Mouttet et Isabelle Wermelinger, animateurs du rencar, espace de rencontre et d'écoute aménagé dans un camping-car.

liaux ou professionnels peuvent survenir. C'est aussi l'époque durant laquelle on perd ses parents ou des proches.» Selon Jean-Charles Mouttet, face à ce type de problématique, les hommes sortent et tentent de surmonter les difficultés en s'entourant de copains, alors que les femmes vont chercher de l'aide: «Les personnes qui frappent à la porte du rencar sont en majorité des mères de famille en détresse qui subissent une fracture familiale ou des problèmes financiers.»

Si les animateurs du rencar restent à l'écoute des exclus, des malades et des plus démunis, ils n'interviennent pas en dehors de l'habacle du camping-car et ne prêtent pas d'argent: «Le rencar est avant tout un lieu de confidences, de

confessions aussi. Notre charte exige la plus grande discrétion vis-à-vis de ceux et celles qui viennent nous voir et le secret le plus absolu sur ce que nous entendons. A travers l'écoute, nous pouvons conseiller les personnes en difficulté, les diriger ou les aider à faire les démarches auprès d'un partenaire social susceptible de les aider concrètement.»

Un espace neutre

Ordonné diacre en septembre 2011, à Vicques, Jean-Charles Mouttet insiste sur le fait que le prosélytisme religieux n'a pas sa place dans le rencar. Il peut compter sur l'appui de trois accompagnantes professionnelles. Il s'agit d'Isabelle Wermelinger (aumônière), de Michelle Schaller (aumônière) et de Sœur Ancilla Anderrüthi. Une bonne dizaine de personnes bénévoles se sont aussi engagées pour conduire ou accompagner le camping-car dans ses déplacements. 100

• Chaque semaine, le rencar stationne devant l'hôpital psychiatrique de Bellelay (lundi après-midi et mardi matin); aux abords des prisons de Moutier (mardi après-midi); de Porrentruy (samedi matin); devant l'Unité hospitalière médico-psychologique – UHMP – à Delémont (jeudi matin); ou devant le trans-AT à Porrentruy et Delémont (en alternance). Il est également présent dans des espaces publics, notamment à Moutier, Reconvilier, ou devant la gare de Delémont (le mercredi après-midi). Les lieux précis et les horaires détaillés sont disponibles sur www.rencar.ch, avec d'autres documents.